

Signe et fonction des objets lithiques préhistoriques en Sardaigne

Les données de la nécropole d'Ispiluncas – Sedilo (Sardegna - Italia)

Ramona Cappai et Maria Grazia Melis



Édition électronique

URL : <http://pm.revues.org/360>

ISSN : 2105-2565

Éditeur

Association pour la promotion de la préhistoire et de l'anthropologie méditerranéennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2008

Pagination : 145-166

ISSN : 1167-492X

Référence électronique

Ramona Cappai et Maria Grazia Melis, « Signe et fonction des objets lithiques préhistoriques en Sardaigne », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 15 novembre 2009, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://pm.revues.org/360>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

Tous droits réservés

Signe et fonction des objets lithiques préhistoriques en Sardaigne

Les données de la nécropole d'Ispiluncas – Sedilo (Sardegna - Italia)

Ramona Cappai et Maria Grazia Melis

Thématique générale (MGM)

- 1 Dans le domaine de l'archéologie funéraire « si un geste est intentionnel il peut être un rituel... ». « Quand on n'a pas de sources d'information aptes à compléter nos observations de fouille, il n'est possible que faire de l'archéologie des gestes et non des rites, qui dérivent de l'interaction de gestes et pensées... ». En l'absence de sources écrites on recherche parfois des comparaisons ethnographiques, mais elles aussi peuvent être fallacieuses parce qu'elles-mêmes montrent comment « des gestes analogues peuvent avoir des sens différents »...(Duday 2005). De ces énoncés, tirées des cours d'archéothanatologie donnés par Henri Duday à Rome en 2004, nous proposons d'aborder un aspect de l'archéologie funéraire, celui inhérent à la présence d'objets lithiques dans les contextes sépulcraux. Ceux-ci représentent une donnée récurrente, liée aux différentes compositions du mobilier funéraire, qui impliquait des objets d'usage quotidien et des objets distincts : de prestige et à valeur symbolique. Toutefois la présence d'autres éléments de la chaîne opératoire ouvre des nouvelles problématiques, que l'on peut rapporter au travail de la pierre dans la tombe même, et donc à des actions plus complexes que le dépôt d'offrandes et du mobilier. En outre, parfois la présence de pièces instrumentales n'est pas liée au mobilier funéraire mais à des traumatismes : « flèches fichées dans des os à Roaix, deux armatures tranchantes plantées dans deux vertèbres lombaires au Capitaine... » (Guilaine 2000).
- 2 Le croisement des analyses fonctionnelles et statistiques, encore peu appliquées en Sardaigne, donne des précieuses informations sur les différents usages des instruments par rapport au sexe et à l'âge des inhumés et par conséquent sur l'organisation sociale des groupes humains (Gibaja & Wünsch Royo 2002). Par exemple l'étude des pointes de flèche de

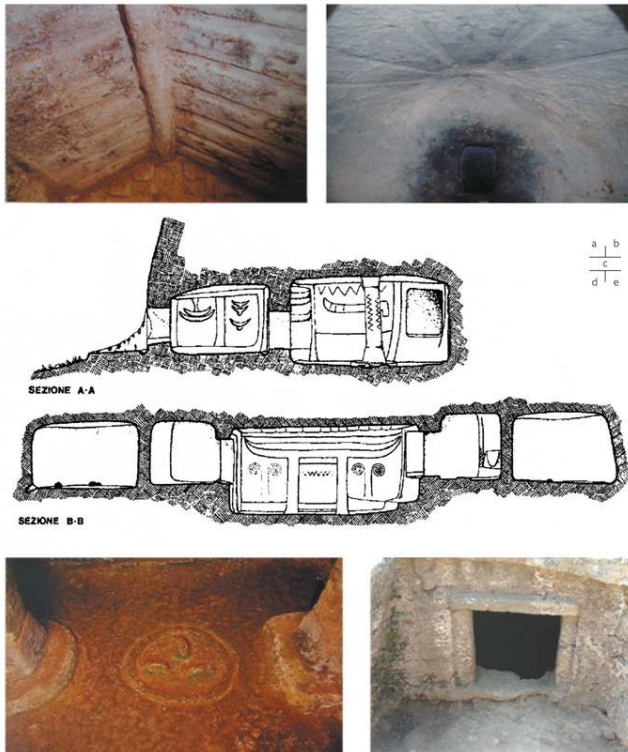
quelques tombes du faciès chalcolithique de Rinaldone (Lemorini 2004), en Italie centrale, a mis en évidence des comportements rituels différents : un groupe de tombes contenait des pointes très usagées et souvent avec des ravivages, un autre comprenait des objets avec peu de traces d'usure et un troisième 30 % de pointes apparemment sans traces.

- 3 À partir des données de fouilles et de l'analyse technologique des mobiliers des hypogées domus de janas 3 et 32 d'Ispiluncas, en Sardaigne centrale, principalement rapportés à un horizon final du Néolithique, on soulignera des points de discussion autour de la dynamique des rituels funéraires.
- 4 Parmi les réflexions initiales, il faut souligner la nécessité d'établir l'intentionnalité du geste, à travers par exemple l'observation de sa répétitivité. Dans les contextes examinés cela a été vérifié, mais une forte limite aux reconstructions est donnée par la fréquente absence d'informations relatives à la position des objets par rapport aux cadavres. Cela résulte de la réutilisation des hypogées et des violations. Souvent nous sommes obligées de renoncer à ces éléments d'évaluation. Malgré cela il a été possible de porter l'attention sur quelques données significatives. Le domaine d'application est la Sardaigne préhistorique et, en particulier, une nécropole située dans sa région centrale.

Les hypogées – Maisons des morts

- 5 Le monument funéraire le plus répandu en Sardaigne est la *domus de janas*, c'est-à-dire l'hypogée creusé dans la roche. Depuis longtemps les points communs entre l'architecture domestique et celle des hypogées sont connus : en effet dans les tombes nous trouvons la représentation du pilier, souvent pourvu d'une plinthe, de fenêtres, de parastates, de la base de la paroi, du toit. En outre on observe des lits funéraires, des foyers, des portes et des « fausses portes » (fig. 1).

1 - Éléments de l'architecture domestiques dans les hypogées sardes. Noeddale (Ossi, Sassari)



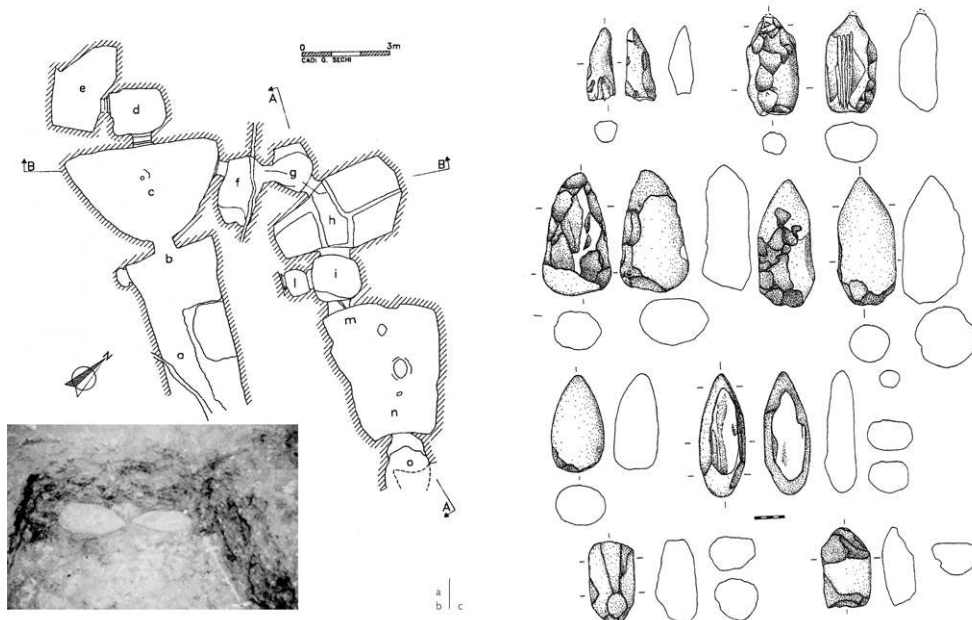
Chambres funéraires avec la représentation de toits en bois à deux pentes (a) et coniques (b) (Derudas 2000) ; c-d. coupes de la tombe II de Mesu e Montes (Ossi, Sassari) et représentation du foyer (Demartis & Canalis 1985) ; e. porte d'entrée de l'hypogée A d'Anghelu Ruju - Alghero (SS) avec la représentation des montants et de l'architrave (photo : M. G. Melis)

- 6 La découverte du village de Serra Linta (Tanda 1992), auquel la nécropole d'Ispiluncas que nous allons analyser est associée, constitue le modèle réel d'un type architectural représenté dans les hypogées. Pour ce qui concerne le thème présent, on ne peut que remarquer l'évidente volonté qu'il y avait à creuser la tombe semblable à une maison. Cela nous aidera à comprendre la présence soit d'objets de prestige soit d'objets d'usage domestique.

Les pics et les autres outils pour le creusement des tombes

- 7 On connaissait déjà, en Sardaigne, la présence dans la tombe d'outils utilisés pour son creusement. Leurs caractéristiques technologiques, qui ne seront pas analysées ici, ainsi que les différentes traces sur les surfaces creusées des hypogées, évoquent une séquence articulée de différents gestes de creusement, du premier travail grossier à la finition. Mais pourquoi ces objets sont-ils présents dans la tombe ? Nous allons voir comment, dans certains cas, ils ne sont pas abandonnés, mais déposés intentionnellement.
- 8 Le sens symbolique de cette présence est souligné par la découverte de deux pics déposés avec les pointes opposées dans la tombe 2 d'Ispiluncas (fig. 2). Ils furent trouvés sur le sol de la chambre h. Selon l'auteur de la fouille (Depalmas 2000), ils pourraient être rapportés à des modifications architectoniques, peut-être l'abaissement du sol, effectué après le premier creusement.

2 - Tombe 2 d'Ispiluncas (Sedilo, Oristano)

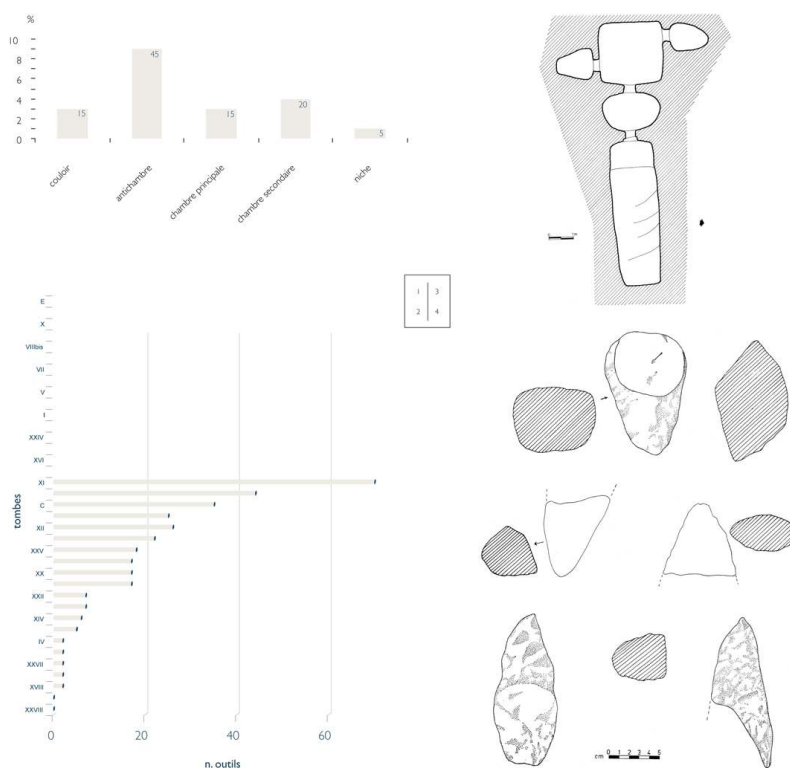


a. plan de l'hypogée ; b. deux pics déposés avec les pointes opposées, dans la chambre h ; c. pics découverts dans la tombe

(Depalmas 2000)

- 9 La découverte de ces objets n'est pas si fréquente en Sardaigne, par rapport au nombre d'hypogées (dans la seule province de Sassari, où la concentration la plus élevée est connue, on dénombre environ 1350 *domus de janas*). Cela est dû en partie à des facteurs contingents, comme la fréquente absence d'indications dans les rapports de fouille et la découverte d'un nombre considérable d'hypogées vidées *ab antiquo*.
- 10 Dans ce cadre, nous considérons que les données de la nécropole d'Anghelu Ruju près Alghero (fig. 3, 1-3) sont particulièrement importantes. Constituée de 38 tombes, elle a été fouillée par Antonio Taramelli, en deux séries de campagnes en 1904 et 1908 (Taramelli 1904 ; 1909), puis par Doro Levi (Levi 1950-1951) et enfin par Ercole Contu (Contu 1968). Les tombes de I à X furent fouillées au cours de la première période, mais c'est à partir de la deuxième que la présence d'outils de creusement fut signalée (fig. 3, 2), à la suite des découvertes exceptionnelles de la tombe XI (fig. 3, 3).

3 – Nécropole d'Anghelu Ruju (Alghero, Sassari)



1. Localisation des pics de creusements dans les pièces des tombes ; 2. fréquence des pics dans les hypogées ; 3. plan de la tombe XI (Demartis 1986) ; 4. pics découverts dans la tombe I de S. Pedru-Alghero (Contu 1964)

- 11 Ce qui est étonnant est leur abondance : en effet si la présence de moins de 10 éléments est la fréquence normale dans les hypogées, la plupart dépassent de beaucoup cette limite pour arriver à un maximum de 70 instruments dans une tombe. Même avec les lacunes causées par les bouleversements *ab antiquo* des hypogées et l'imprécision des comptes rendus de fouilles, nous avons pu faire les observations suivantes :

1 - quand l'auteur enregistre la donnée spatiale, nous voyons que ces outils sont trouvés surtout dans l'antichambre, moins fréquemment dans le couloir d'entrée et dans les chambres secondaires, rarement dans la chambre centrale principale, quand elle est présente, et dans les niches (fig. 3, 1). On signale souvent des groupes d'objets près des portes, surtout entre le couloir et l'antichambre.

2 - les outils décrits sont souvent peu soignés ; quand ils sont trouvés en groupes il y a au maximum 1, 2 ou 3 objets bien travaillés, avec une pointe à l'une ou aux deux extrémités.

3 - bien que quelques éléments soient en bon état, la pointe est généralement cassée et ils sont détériorés par l'utilisation. Dans la tombe A, la pointe d'un pic a été trouvée dans la chambre principale et son corps dans le couloir.

4 - dans un cas, le pic présentait des traces évidentes de couleur rouge. Il s'agit vraisemblablement d'ocre, qui est souvent présente sur les parois des *domus de janas* et quelquefois sur les restes humains et leur mobilier. Cet usage pourrait être interprété comme un rituel lié à la symbolique du rouge, bien attestée dans les *domus de janas* et au sanctuaire de Monte d'Accoddi-Sassari.

5 - à côté des pics on a trouvé dans les hypogées un nombre considérable d'éclats, que l'archéologue a interprété comme témoignant de la dégradation des outils pendant leur

utilisation. Cependant, en considérant que les éclats de cassures d'outils au cours du travail de creusement des tombes devaient régulièrement être évacués avec les débris, on peut supposer plutôt que quelques pics furent fabriqués dans l'hypogée, après le creusement, avec peut-être un caractère rituel. On doit préciser que les objets étaient presque tous obtenus sur deux types de calcaire : un type jaune dur, qui provient du Monte Doglia, situé quelques kilomètres à l'ouest de la nécropole, et plus rarement un type gris très dur, qui a pu être recueilli sous forme de galets près du torrent Filibertu, coulant près de la nécropole. La trachyte, locale, n'est utilisée que de manière exceptionnelle.

6 - dans quelques cas, le nombre d'outils correspond au nombre des inhumés. Par exemple, dans la tombe XIV, où à 6 corps correspondent 6 outils ; ou bien la tombe XVII avec deux sépultures et deux instruments ; ou encore la tombe XX où l'on compte 17 crânes et 17 outils.

7 - dans d'autres tombes ce rapport numérique n'existe pas : par exemple 26 outils pour deux inhumations dans la tombe XII. Mais la découverte la plus sensationnelle est celle de la tombe XI (fig. 3, 3) qui contenait au moins 70 pics, dont une dizaine dans chacune des chambres secondaires et une cinquantaine dans la chambre principale, où l'on a retrouvé deux individus en *decubitus* dorsal. On ne comprend pas si les outils étaient disposés autour d'un ou des deux corps. La description n'est pas claire. Aucun autre objet ne fut trouvé dans la chambre.

- 12 De ce que nous avons exposé, la valeur rituelle de la présence des outils utilisés pour creuser la tombe paraît indubitable. Cela nous amène à faire quelques mises au point : en effet, il faut distinguer entre la présence d'objets individuels et les groupes de matériels. Un outil pour un mort, avec la signification de pouvoir offensif et défensif que l'objet dégage, pouvait avoir pour fonction de l'accompagner vers l'outre-tombe en le protégeant. Les groupes d'outils, au-delà de cette valeur, semblent aussi liés au geste de creusement de l'hypogée, qui pouvait être une phase du rituel funéraire. Le creusement pouvait être une offrande ? Ou plutôt était-il un événement à fort impact émotif, entendu comme une pénétration dans les entrailles et les mystères de la terre ? Ces offrandes multiples étaient peut-être réservées à quelques personnages seulement. Mais on n'exclut pas une interprétation différente : la présence des pics autour du cadavre pouvait être une défense pour les vivants contre le monde des morts. N'oublions pas que les dimensions réduites des portes des hypogées ont toujours suggéré la peur du monde des morts et la nécessité de créer une barrière physique de protection contre lui. Le même caractère souterrain des tombes souligne la valeur distincte et opposée du monde des vivants et du monde des morts. De telles concentrations pourraient suggérer l'hypothèse d'une implication d'un grand nombre de personnes dans le creusement des hypogées. Peut-être des groupes familiaux ?
- 13 D'autres situations, comme le dépôt d'une douzaine de pics dans une fosse creusée dans le sol d'un hypogée vaclusien (Le Capitaine ; Sauzade 1983), suggèrent une interprétation différente comme celle d'un rite de fondation de la tombe plutôt qu'un rite lié à un individu. Nous pouvons peut-être proposer la même hypothèse à propos de la présence de six pics regroupés dans la fosse du dolmen de Coutignargues (Fontvieille ; Sauzade 1974).

Objets usagés et objets cassés.

- 14 Comme on l'a vu, parmi les outils de creusement quelques-uns sont neufs, mais la plus grande partie est usagée, avec la pointe cassée. Dans quelques cas la fracture semble intentionnelle. La cassure intentionnelle des objets est souvent individualisée dans les sépultures : elle concerne des outils de creusement de la tombe, des objets de prestige et d'usage quotidien. On connaît différents cas de fragmentation intentionnelle d'objets funéraires en ethnologie et en préhistoire (Castaldi 1965), rapportés à des contextes géographiques et culturels très différents entre eux et dont le sens ne peut être unique : on rapporte, par exemple, une hache-marteau déposée sous la nuque d'une inhumée, après bris intentionnel de la pointe, à Lausanne-Vidy (Moinat & Gallay 1998). Dans ces cas on remarque aussi que ces objets brisés normalement associés à des sépultures masculins ou infantiles (Gibaja & Wünsch Royo 2002). Dans ce contexte nous considérons très intéressante l'étude des pointes de flèches de l'hypogée de la Costa de Can Martorell (Dosrius, Barcelona) (Palomo & Gibaja 2002). Parmi tous les exemplaires, 80 % étaient cassés et usagés ; on a proposé l'hypothèse que dans quelques cas il s'agissait de projectiles plantés dans les individus inhumés plutôt que faisant partie du mobilier.
- 15 En Sardaigne plusieurs auteurs ont souligné la présence d'objets brisés dans les sépultures (Foschi Nieddu & Paschina 2004), mais aucune étude technologique ni fonctionnelle n'a jamais été abordée pour définir les modalités de cassure et d'usage. Parmi les objets lithiques retrouvés à l'état de fragments, on connaît des pics, des haches, des têtes de massue, des pointes de flèches, des lames, des statuettes féminines etc. Par rapport à ces dernières on doit souligner que souvent la fracture est au niveau du col ou de la taille ou des bras, c'est-à-dire des parties les plus fragiles, on ne peut donc exclure une rupture accidentelle ; en outre quelques statuettes montrent près de la fracture au niveau du col deux trous de restauration. Font exception, vraisemblablement à cause de la position de la fracture, deux exemplaires retrouvés dans les tombes XX et XXbis d'Anghelu Ruju (Taramelli 1909) et un de la tombe de Marinaru (Contu 1955), qui présentaient la partie inférieure débitée.
- 16 Dans la tombe XV de la même nécropole d'Anghelu Ruju, sont signalés 22 pics et une tête de masse d'excellente facture, avec un petit trou peu fonctionnel, cassée à la moitié, qui accompagnaient un riche mobilier, évidemment lié à un personnage de prestige. Dans l'hypogée I de S. Pedru-Alghero (Contu 1964) les pics semblent cassés à la moitié (fig. 3, 4). Leur découverte en différentes positions stratigraphiques donne quelques éléments de chronologie, qui dans d'autres cas ne sont pas évidents. En effet, si de nombreux objets peuvent appartenir à la première phase de creusement, correspondant à la plus grande partie du travail, donc au Néolithique récent ou final, quelques-uns peuvent être rapportés à des modifications et agrandissements de l'installation primaire. En particulier un des pics de S. Pedru est localisé dans la couche inférieure de l'antichambre, attribué à la phase chalcolithique de Filigosa.
- 17 À côté de cette classe de matériels, d'autres objets se trouvent en contextes funéraires à l'état fragmentaire ou avec des traces d'utilisation, mais l'absence d'analyses technologiques et fonctionnelles ne permet pas toujours de vérifier l'intentionnalité de la cassure et le type d'usage.

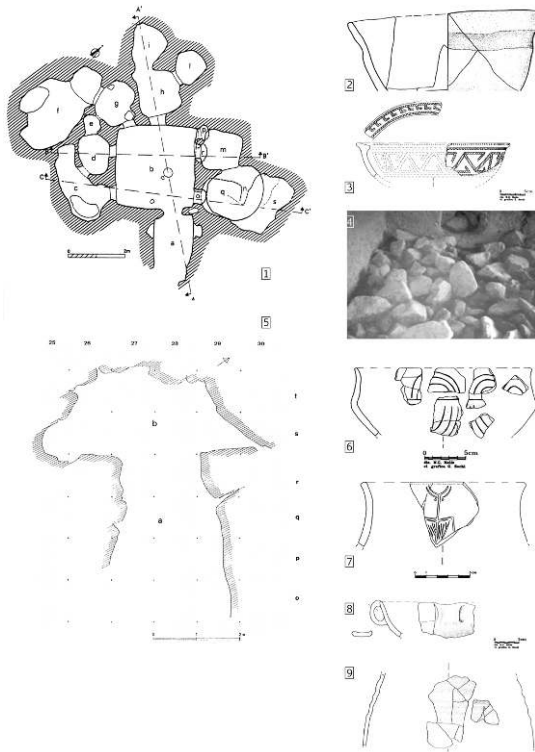
Les autres éléments de la chaîne opératoire

- 18 La présence d'autres éléments de la chaîne opératoire a été quelquefois signalée par les archéologues, mais jamais approfondie et expliquée. À travers l'analyse technologique des mobiliers des tombes 3 et 32 de la nécropole d'Ispiluncas, qui a été effectuée par Ramona Cappai, ces thèmes seront discutés et nous proposerons de nouveaux éléments pour la reconstruction des gestes du rituel.

La nécropole d'Ispiluncas (MGM)

- 19 Cette vaste nécropole à *domus de janas* est située dans la pente du plateau d'Iloi, qui a été fréquenté pendant différentes phases de la préhistoire et de la protohistoire. Ce territoire a été l'objet de recherches pluriannuelles coordonné par les Universités de Sassari et Cagliari¹. La fouille archéologique fut effectuée dans les tombes 2, 3 et autour des hypogées, en conduisant à la découverte de nouvelles tombes comme les tombes 30 et 32 (Melis 1998 ; Melis 1999 ; Cappai & Melis 2006). Dans cette étude Ramona Cappai a abordé l'analyse technologique des éléments lithiques, principalement en obsidienne, retrouvés dans les domus 3 et 32. Elle conduit d'une part à la reconstruction des processus de transformation de la matière première et d'autre part à celle des rituels funéraires.
- 20 La tombe 3 est de type pluricellulaire (fig. 4, 1) à développement centripète, avec un court *dromos*, une chambre centrale, autour de laquelle 11 chambres de formes et dimensions différentes se développent, dont deux, q et s, creusées au-dessous de la chambre n. La pièce centrale, comme on le note dans d'autres *domus de janas*, semble principalement destinée aux rituels. À travers elle on peut entrer dans les chambres périphériques, qui sont de dimensions plus petites et qui eurent probablement une fonction exclusivement funéraire. La chambre centrale présente une petite fosse au centre du sol, où on trouve souvent dans les hypogées la reproduction du foyer. D'autres éléments rapportés aux rituels sont deux cupules dans le sol, l'une près de la petite fosse et l'autre près de l'entrée de la chambre. Finalement trois niches, creusées dans la paroi Nord-Est, nombreuses par rapport à la moyenne, semblent destinées au dépôt d'offrandes. La présence de deux petites niches dans les parois du bref couloir d'entrée suggère l'accomplissement de gestes semblables : dépôt d'offrandes ou d'outils pour le rituel.

4 - Nécropole d'Ispiluncas (Sedilo, Oristano)



Tombe 3 : 1. plan de l'hypogée ; 2. céramique du Monte Claro ; 3. céramique du Campaniforme ; 4. remplissage en blocs de basalte de l'âge du Bronze dans la chambre centrale

Tombe 32 : 5. plan de l'hypogée ; 6. tasse carénée de l'Ozieri ; 7. tesson céramique de l'Ozieri avec une représentation anthropozoomorphe ; 8. céramique du Sub-Ozieri ; 9. céramique du Monte Claro (Melis 1998)

- 21 L'utilisation de l'hypogée commence avec l'Ozieri, dont témoignent quelques tessons de céramiques dans la couche de base du *dromos* ; après, on enregistre une fréquentation sporadique pendant le Monte Claro (fig. 4, 2), par la suite la tombe fut vidée et occupée par les Campaniformes (fig. 4, 3). À l'âge du Bronze, l'intérieur du monument fut couvert d'une couche puissante de gros blocs de basalte, apparemment pour oblitérer le passé et reconsacrer l'hypogée (fig. 4, 4). Un remplissage de blocs de basalte dans les niches de la pièce centrale souligne également l'existence de nouveaux rites qui n'utilisaient plus ces niches et les effaçaient et, avec elles, le souvenir des vieux rites. Après, on a une longue période d'abandon, attestée par une puissante couche de dépôt naturel, avec peu de matériel ; la partie supérieure de la couche contenait quelques inhumations avec du mobilier médiéval.
- 22 Si on accepte l'hypothèse d'une attribution des éléments lithiques à la fin du Néolithique, leur découverte dans des US qui appartiennent aux époques plus récentes pourrait être l'effet des plusieurs réutilisations et des bouleversements ; mais on n'exclut pas qu'ils pourraient se rapporter à ces époques. L'hypothèse qu'ils soient à attribuer à l'Ozieri semble confirmée par leur nombre réduit, qui correspond à une faible présence des matériels Ozieri dans le dépôt archéologique. Cette incidence limitée trouve son explication dans les dynamiques d'utilisation de la tombe, les réemplois répétés, les vidanges et les accumulations à l'extérieur ; la forte pente de la paroi de la falaise provoqua la dispersion des mobiliers plus anciens. La découverte d'une concentration de

matériels dans une zone extérieure à l'Ouest du *dromos* pourrait être liée à la présence d'une partie aménagée pour faciliter l'accès à l'hypogée et qui en même temps a concouru à contenir le dépôt archéologique et à le préserver partiellement du glissement vers la base de la pente. Les éléments lithiques se concentrent particulièrement dans la partie antérieure du couloir.

- 23 L'hypogée n° 32 (fig. 4, 5) fut découvert dans une zone où, à la suite du nettoyage superficiel, les traces de structures n'étaient pas visibles, cependant une concentration anormale de matériels archéologiques émergeait (Melis 1998, 1999, 2002 ; Cappai & Melis 2006). La continuation de la fouille mit en évidence les parois du couloir. Au-delà du couloir, les restes d'une vaste antichambre, probablement semi-circulaire, furent découverts. La présence de ce type de chambre et les dimensions considérables du couloir suggèrent, en analogie avec d'autres monuments, que ces deux pièces étaient destinées aux rites. Il faut signaler la présence d'une niche dans une paroi de la chambre. Elle était encombrée jusqu'au plafond d'une couche puissante témoignant d'une longue phase d'abandon et de formation d'un dépôt naturel, avec une faible quantité de matériels.
- 24 La fouille du couloir mit par contre en évidence, sous l'humus, une unité stratigraphique riche en matériels, principalement de la céramique, très fragmentaire, surtout distribués dans la zone centrale du couloir. Une telle accumulation se forma probablement au cours des violations répétées que la tombe dut subir aux époques anciennes, comme la découverte de matériels appartenant aux différentes phases de la préhistoire nous le confirme. Les dimensions considérables du *dromos* favorisèrent la conservation d'une plus grande quantité de mobilier, par rapport à la tombe 3, en empêchant le glissement le long de la pente. Les éléments lithiques se concentrent particulièrement dans la partie antérieure du couloir.
- 25 Parmi les matériels on reconnaît des tessons céramiques appartenant à la civilisation d'Ozieri (fig. 4, 6) et un fragment de vase avec une représentation anthropozoomorphe à tête de bœuf (fig. 4, 7) ; les phases Sub-Ozieri (fig. 4, 8) et Monte Claro (fig. 4, 9) sont aussi attestées. Ils manquent les éléments Filigosa, Abealzu et Campaniformes, qui dans d'autres hypogées sont bien représentés par du mobilier de grand intérêt. L'absence de matériels campaniformes n'étonne pas, mais elle offre des suggestions sur la dynamique des violations au cours des siècles. En effet, comme il a été plusieurs fois remarqué, les mobiliers les plus anciens (Ozieri), rapportés à la première installation de l'hypogée, se trouvent à l'extérieur, comme les Sub-Ozieri et Monte Claro. Nous pouvons supposer que pendant le Campaniforme, succédant au Monte Claro, l'hypogée fut vidé, pour faire place aux nouvelles sépultures et aux nouveaux mobiliers.
- 26 D'une manière analogue l'hypogée ne connaît pas, dans l'état actuel de la recherche, des témoignages relatifs aux réemplois au cours de l'âge du Bronze et au Moyen-Âge, qui ont été signalées dans les autres tombes.

L'industrie lithique en pierre taillée : analyse technologique (RC)

Introduction

- 27 Les aspects des rituels sont aussi bien représentés par l'industrie lithique en pierre taillée, toujours peu étudiée, qui ne fait pas seulement partie du mobilier, mais joue un rôle

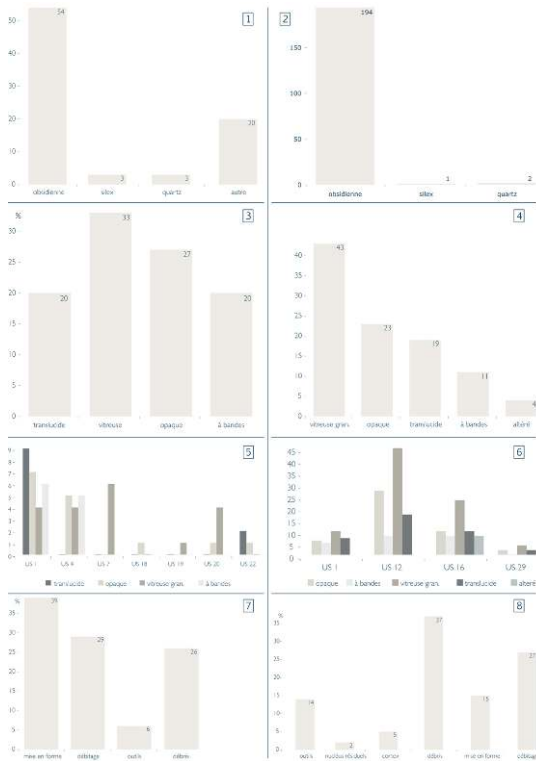
important dans leur mise en œuvre, souvent difficile à reconnaître. Nous le démontrerons par l'analyse technique des éléments de pierre taillée. Puis nous terminerons par quelques remarques générales.

- 28 Notre but est de trouver des indices sur le déroulement d'un rituel funéraire au sein duquel le débitage occupait une place manifeste.
- 29 Une analyse technologique des matériaux des tombes 3 et 32 d'Ispiluncas à Sedilo et une relecture plus attentive de sites analogues, permettent de proposer des hypothèses. Nous avons alors pris en considération quelques éléments qui permettent d'approfondir chaque situation. D'abord la présence ou l'absence de certains éléments de la chaîne opératoire, nous renseigne sur l'organisation spatio-temporelle de la production et la gestion des outils lithiques. Ensuite, l'analyse économique des matières premières présentes, que l'on peut lier à des stratégies particulières, sont susceptibles d'apporter des informations chronologiques et culturelles. Enfin, la découverte d'objets particuliers, comme les pièces à cassures intentionnelles, la présence d'assemblages mixtes associant des mobiliers prestigieux et des mobiliers communs, à faible investissement technique, sont autant d'indices qui renforcent le lien qui existe entre les différents univers en jeux.

L'industrie lithique des tombes 3 et 32

- 30 Le point de départ est représenté par les tombes 3 et 32 de la nécropole d'Ispiluncas à Sedilo. Une étude de ces ensembles avec les méthodes technologiques, en prenant en considération les éléments présents et absents à travers une reconstruction de la chaîne opératoire, permet d'identifier des moments de la production pour comprendre le rapport entre le contexte et les modes d'exploitation de la matière première.
- 31 L'industrie lithique de la tombe 3 comprend 54 éléments en obsidienne, 3 en silex et 3 en quartz. 20 fragments lithiques sont représentés par des galets et d'autres matériaux, tandis que celle de la tombe 32 est constituée de 194 éléments en obsidienne, 2 en silex et 1 en quartz (fig. 5, 1-2).

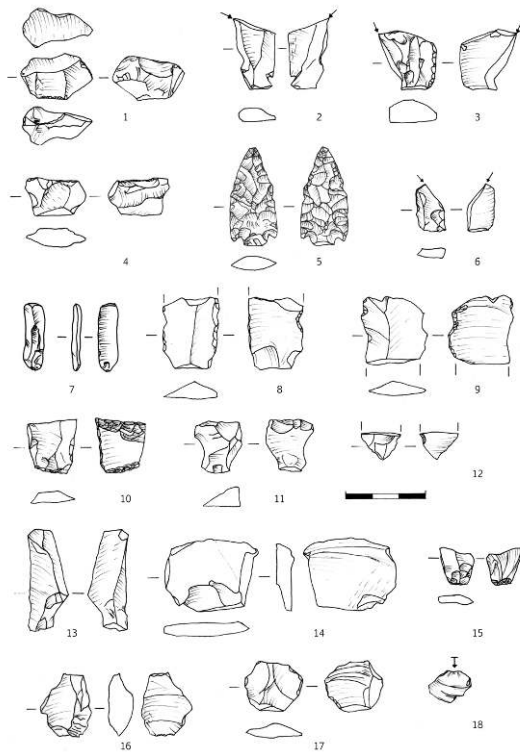
5 – Tombes 3 (1, 3, 5, 7) et 32 (2, 4, 6, 8) d'Ispilucas (Sedilo, Oristano)



Graphiques des ensembles analysés avec : - pourcentages des matières premières ; - pourcentages des variétés d'obsidienne dans chaque tombe et selon la distribution par US ; - éléments de la chaîne opératoire

- 32 L'obsidienne est donc la matière première prédominante dans les deux tombes, et joue un rôle très important dans leur économie. Représentée par plusieurs variétés, selon ses propriétés physiques macroscopiques, elle vient du Monte Arci, situé dans la Sardaigne centre occidentale, à plus de 50 km à vol d'oiseau du site de Sedilo, et donc ne peut être considérée comme locale.
- 33 La présence de plusieurs variétés, montre une gestion différentielle de la même matière : dans la tombe 3 (fig. 5, 3, 5) ont été identifiées l'obsidienne noire vitreuse granuleuse (33 %), noire opaque (27 %), noire translucide (20 %), et celle avec des bandes (20 %). Dans la tombe 32 (fig. 5, 4, 6) il y a la variété noire vitreuse granuleuse (représentée par le 43 %), la noire opaque (23 %), la noire translucide (19 %) et celle avec des bandes (11 %). Une petite quantité des fragments montre une altération de surface ne permettant pas l'identification. En comparant les pourcentages on notera une similitude entre les deux ensembles qui traduit les choix d'approvisionnement de la matière première orientés vers les mêmes types.
- 34 Dans la tombe 3, l'ensemble étant plutôt hétérogène et sans éléments culturels certains, on a seulement 6 % d'outils. Ceux-ci sont peu élaborés, avec des coches simples et des retouches isolées dont les caractéristiques renvoient aux contextes du Néolithique récent.

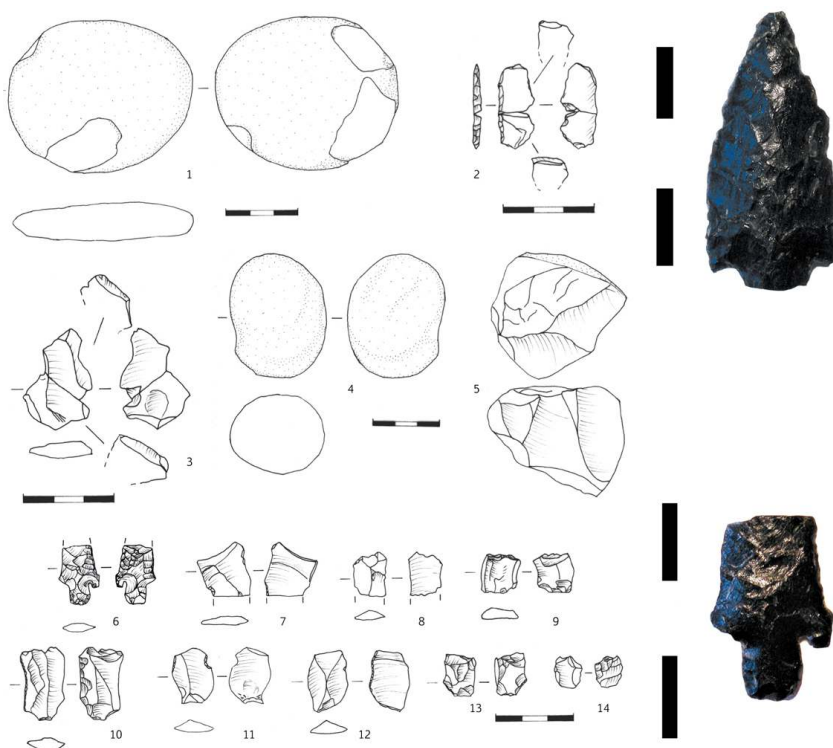
6 – Tombe 32 d'Ispiluncas (Sedilo, Oristano)



Industrie lithique en obsidienne provenant de l'US 12

- 35 En raison des pillages anciens qui ont dispersé les matériaux, il n'a pas été possible de faire de remontages, mais on peut néanmoins reconnaître les phases de la chaîne opératoire présentes. Éclats de préparation, de mise en forme et débris se retrouvent dans l'ensemble, mais c'est surtout la phase de plein débitage qui est attestée par de petits éclats plutôt minces, des fragments des lames et lamelles que l'on peut rapporter à la production des supports (fig. 5, 7) et, dans quelques cas, à des outils. Mais toutefois, l'absence des nucléus en obsidienne, rend la lecture technologique plus difficile car elle ne permet pas d'isoler les finalités du débitage.
- 36 Ces éléments suggèrent que le débitage de l'obsidienne était effectué sur place. En faveur de cette hypothèse est la présence, bien que retrouvé dans la couche superficielle, d'un petit percuteur en basalte de forme arrondie qui pèse 114 g. (fig. 7, 4).

7 - Nécropole d'Ispiluncas (Sedilo, Oristano)



Tombe 32 : 1, 3, 6-7, 9-14, 16. Industrie lithique en obsidienne de l'US 16 ; 2. Lame cassée provenant de l'US 12 ; 15. Pointe de flèche de l'US 12

Tombe 3 : 4. percuteur ; 5, 8. nucleus et fragment de lame en quartz

- 37 À côté de l'obsidienne, l'économie des matières premières est représentée par d'autres roches que ce soit de petits galets en porphyre quartzifère, de fragments de basalte, d'ignimbrite ou de gneiss utilisés comme meulette. Mais la caractéristique la plus intéressante est la présence de petits éclats et déchets en silex et quartz, d'une partie distale de lame et de 2 nucléus en quartz (fig. 7, 5, 8).
- 38 La présence donc de différentes matières premières qui, selon l'analyse pétrographique peuvent être locales, à côté de l'obsidienne qui laisse supposer un haut investissement technologique, rappelle un comportement expédient bien connu dans le cadre culturel néolithique, non seulement sarde mais européen (Astruc 2005 ; Binder & Perlés 1990).
- 39 La tombe 32 au contraire a présenté des caractères plus hétérogènes et complets. D'après ces considérations et la comparaison avec les sites contemporains du même territoire, on peut dater le matériel au plus tard du Néolithique final.
- 40 L'obsidienne est présente de manière variée dans les Unités Stratigraphiques identifiées (fig. 5, 6), mais les éléments ont des facteurs communs qui quelquefois se répètent en causant les mêmes comportements. Complètent l'ensemble un éclat de quartz et trois éléments en silex.
- 41 L'analyse différentielle des éléments identifiés pour chaque variété d'obsidienne et par US n'a pas toutefois montré beaucoup de différences dans l'utilisation de la matière première, aussi avons-nous considéré l'ensemble comme unique.
- 42 La chaîne opératoire (fig. 5, 8), incomplète, est représentée par des d'éclats de ravivages des débris, des éclats ou des éléments de mise en forme, quelquefois avec le cortex, des

éclats supports, des outils et des nucléus résiduels identifiés pour chaque type d'obsidienne et témoignage d'un débitage sur place ou plus correctement de la mise en place d'une partie de la chaîne de production.

- 43 Les nucléus résiduels (fig. 6, 1, 4), au nombre de 3, ne permettent pas d'identifier la finalité des opérations de taille, mais sont la dernière phase d'exploitation souvent faite à partir de gros éclats. Il manque les nucléus et les témoins d'opérations liées aux premières phases de mise en forme au travers du décorticage et la préparation au premier détachement. La présence de cortex dans les matériaux, en faible pourcentage et souvent sous la forme de petits fragments d'éclats, n'est donc pas liée à cette phase initiale, ce qui signifie que toute la chaîne opératoire n'est pas représentée. Il est donc difficile d'établir la morphologie sous laquelle la matière première était introduite : on peut toutefois faire quelques remarques. Avant tout, la présence de cortex peu développé permet d'exclure l'utilisation de galets ramassés en dépôt secondaire, mais ne dit pas si la matière première était introduite déjà préparée ou brute (Luglié *et al.* 2006). En considérant les stratégies indirectement identifiées pour cette période, il est possible de supposer qu'entre le lieu de ramassage et le site final (ici la nécropole), il y avait un passage intermédiaire représenté par un village. Ce n'est pas encore sûr, mais le site de Serra Linta à Sedilo se place bien dans cette reconstruction, de même que la typologie des éléments lithiques qui y furent retrouvés (Tanda & Depalmas 1997). L'analyse typologique et analytique de quelques éléments provenant du village, a montré la présence de l'obsidienne (551 éléments) comme matière première principale à côté du silex (50 éléments), peu représenté. Les outils sont peu formalisés, sur éclats et lames et montrent une retouche simple, discontinue.
- 44 La production du débitage de la tombe 32 est représentée par des éclats et des lames-lamelles. Les outils aussi ont des supports variables qui souvent sont choisis entre les ravivages (fig. 6 et 7). La présence de beaucoup de débris, fragments informes pour lesquels il n'est pas possible de remonter à une morphologie bien définie, tend à exclure la possibilité qu'ils aient été introduits après leur débitage.
- 45 Une caractéristique à souligner est la présence de quelques accidents de taille, parfois combinés entre eux qui montrent des stigmates liés à la percussion directe, avec la production, bien attestée, de débris plus nombreux dans le débitage de l'obsidienne. Parmi ceux-ci on note la présence d'éclats et de lames avec réfléchissements associés à des ondulations de percussion très marquées aux bulbes avec cône incipient et double point d'impact associé, dû probablement à la répétition du geste dans le même point d'impact. Ces caractéristiques, causées quelquefois par un coup peu efficace ou par l'utilisation d'un percuteur plus léger (Sollberger 1994), peuvent être reliées à la présence d'un petit percuteur plat en grès, trouvé dans la tombe (fig. 7, 1), présentant quelques petits détachements.
- 46 Par ailleurs, on trouve une série de lames présentant des cassures intentionnelles mais surtout « accidentelle ». En effet il est très commun de retrouver des lames cassées en plusieurs parties surtout par percussion directe. Dans le cas de la tombe 32, les matériaux présentent des cassures en languette simple obtenues par percussion directe à la pierre tendre.
- 47 En ce qui concerne les outils, ils sont sur éclat comme sur lame. Burins, grattoirs, lames-raclours, coches, pointes de flèche et pièces esquillées sur éclat sont présents (fig. 6 et 7). Comme dans les contextes d'habitat de la même période, deux différents modes de transformation des supports ont été mis en évidence (Cappai 2006 ; Cappai *et al.* 2004). À

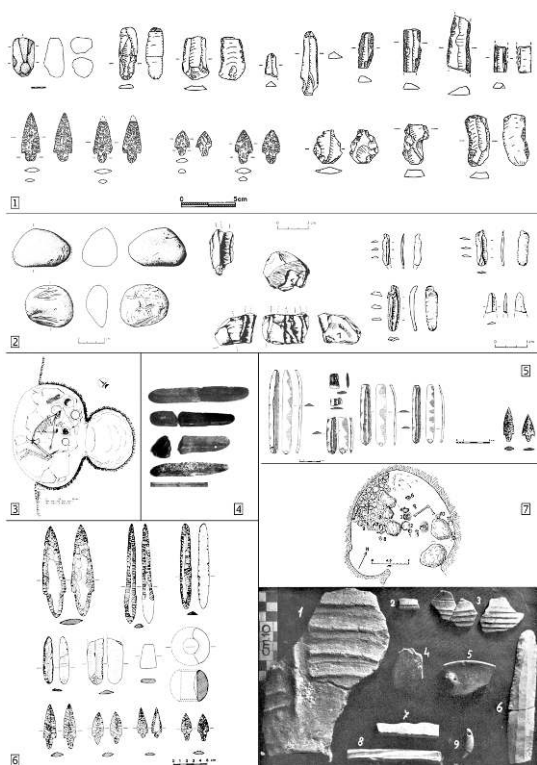
part les rares outils qui demandent un haut investissement technique, comme les deux pointes de flèche à retouche soignée bifaciale (fig. 6, 5 ; fig. 7, 6, 15, 16), le fond de l'outillage est constitué de fragments de lames avec des coches isolées, des pièces esquillées sur éclat et des lames avec une retouche discontinue et irrégulière.

- 48 Dans ces cas il ne s'agit pas de cassure accidentelle, mais intentionnelle, créée à partir de coches simples ou à retouches multiples, comme on peut le voir sur le raccord de deux lames cassées (fig. 7, 2, 3). L'une présente une retouche abrupte sur un bord qui démontre clairement que la cassure a été réalisée après la retouche. Plus problématiques sont les autres fragments dont on n'a pas trouvé le correspondant.

L'industrie lithique taillée des autres contextes

- 49 Loin d'être un cas unique, ni le phénomène le plus particulier, les tombes 3 et 32 montrent que l'industrie lithique continue à être utilisée aussi à la fin du Néolithique en jouant un rôle très important, ce qui lui donne une place préférentielle dans le domaine funéraire jusqu'à aujourd'hui peu reconnue.
- 50 Les premières confirmations viennent d'une autre tombe de la même nécropole : la tombe 2 (fig. 8, 1) (Depalmas 2000²) ce qui nous révèle aussi la présence de plusieurs éléments de la même période.

8 – Éléments provenant d'autres contextes



1. Matériaux de la tombe 2 d'Ispiluncas (Sedilo, Oristano) (Depalmas 2000) ; 2. Percuteur, nucleus et lamelles de Bau Angius – Terralba (Oristano) (Luglié 2006) ; 3. Tombe 387 de Cuccuru Is Arrius (Santoni 2000) ; 4. Lames cassées de la nécropole de Anghelu Ruiu (Alghero-Sassari) (Taramelli 1909) ; 5. Matériaux de la tombe II à San Benedetto (Iglesias-Cagliari) (Atzeni 2001) ; 6. Pranu Mutteddu (Goni-Cagliari) mobilier des tombes II et V ; 7. Éléments du mobilier de la tombe I de Marinaru (Sassari) (Contu 1955)

- 51 Les éléments en obsidienne sont le plus nombreux (94 %) suivis par les éclats en silex (3 %) et les fragments de quartz (3 %). L'analyse effectuée sur les supports et sur les outils a montré différentes techniques de production et d'investissement technique. En plus, les pourcentages indiqueraient que la majorité des éléments sont des éclats de ravivage liés au débitage sur place, indiqué aussi par la présence d'un percuteur en ignimbrite du poids de 940 g.
- 52 Cet aspect peut-être retrouvé dans des contextes plus anciens, dont la signification est toutefois plus directe et claire.
- 53 À Bau Angius (Terralba – Oristano) (Luglié 2006), on a récolté un vase du Néolithique moyen dans lequel on a retrouvé quatre galets, un nucléus et huit lamelles en obsidienne (fig. 8, 2).
- 54 Deux galets ont été interprétés, l'un (173 g) comme percuteur pour le débitage, l'autre (62 g) utilisé pour préparer le plan de frappe du nucléus. Le nucléus est seulement partiellement utilisé. Les lamelles appartiennent à une phase de plein débitage attestée aussi par le remontage de la plupart des éléments. Si l'on ne connaît pas précisément le contexte, habitat ou funéraire, quelques indications sont cependant données par la présence de traces d'hématite sur le galet percuteur et sur la partie proximale d'une lamelle. Ces objets nous font plutôt penser à un contexte funéraire. Si l'interprétation de Bau Angius est correcte, le débitage rituel en Sardaigne doit être daté du Néolithique moyen.
- 55 En effet, il est étonnant de trouver un cas similaire dans la tombe 387 (fig. 8, 3) de la nécropole de Cuccuru Is Arrius (Cabras – Oristano) datée de la même période. Cette sépulture est un exemple des premières manifestations de l'hypogéisme méditerranéen mais, à la différence des *domus de janas*, elle ne contenait qu'un seul individu avec son mobilier (il est toutefois attesté la présence dans la nécropole de la déposition d'un autre crâne à côté du défunt). L'aspect intéressant, est la présence, dans le mobilier, d'un nucléus pyramidal et de 6 éclats en obsidienne débités sur place dont 2 directement liés au nucléus déposé (Santoni 2000).
- 56 La pratique du « débitage rituel » peut être supposée également pour la *domus* de l'Ariete (Perfugas, Sassari) (Lo Schiavo 1982), qui se trouve près de la localité de Concas où un affleurement de silex de couleur noisette a été identifié. D'un point de vue économique, le silex est la matière première prédominante, mais on retrouve aussi le jaspe, l'obsidienne et le quartzite. La chose la plus importante pour cette discussion est la présence de 16 nucléus dans toutes les matières représentées avec éclats, outils et déchets. Malheureusement, il n'existe aucune analyse de l'industrie lithique qui puisse confirmer notre hypothèse. D'autres notices, quelques fois précises, proviennent des hypogées du Nord de la Sardaigne. Dans la tombe I, ou Amorelli, à Marinaru (Sassari), Contu (Contu 1955) a trouvé des éléments liés à cette discussion : un nucléus en silex dans la chambre c, mais surtout un couteau en silex à section trapézoïdale fragmenté en deux parties, l'une retrouvée dans le couloir à cause des pillages plus récents, et l'autre dans la couche inférieure de la chambre d associée au mobilier campaniforme (fig. 8, 7). Près du premier fragment du couteau, se trouvait une petite hache non seulement cassée mais surtout portant des marques, sur l'une des deux faces, de coups portés vraisemblablement avec un percuteur.
- 57 Comme nous l'avons vu *supra*, la nécropole de Anghelu Ruiu (Alghero, Sassari), a livré beaucoup d'éléments concernant le rituel funéraire (Contu 1968 ; Levi 1952 ; Taramelli 1904, 1909). L'industrie lithique est présente, aussi bien en silex qu'en

obsidienne avec des nucléus (tombe I, B, C), des éclats bruts ou des outils. Les lames cassées, surtout en silex, retrouvées, selon l'interprétation des données, dans les tombes VIII, XXbis, XXII (fig. 8, 4) sont également bien représentées. La fragmentation dans ces hypogées, déjà soulignée pour les pics (voir *supra* la présentation du contexte d'étude par Maria Grazia Melis), s'applique à d'autres objets et constitue donc une pratique bien développée.

- 58 D'autres informations sont apportées par l'analyse des tombes II et V de la nécropole de Pranu Mutteddu à Goni (Atzeni & Cocco 1988), attribuées au Néolithique récent en raison de la présence d'un mobilier lithique prestigieux. Dans les deux tombes ont été retrouvées plusieurs lames en silex de couleur noisette (fig. 8, 5). La tombe V a par ailleurs livré plusieurs pointes de flèche en obsidienne, ainsi qu'un poignard et un stylet en silex de la même qualité, finement façonnés.
- 59 Le caractère prestigieux du mobilier est souligné par le haut investissement technique de la production, mais aussi par le choix de la matière première : l'obsidienne pour les pointes de flèche, et le silex, qui provient peut être de Perfugas, pour les longues lames, le poignard et le stylet.
- 60 On retrouve ce même système dans d'autres contextes comme, toujours dans le Néolithique récent, l'industrie lithique de la nécropole de San Benedetto (Iglesias - Cagliari). La tombe II (Maxia & Atzeni 1964 ; Atzeni 2001) compte quelques lames en silex (longueur entre 8 cm et 20 cm et largeur de 1 - 2 cm) à section trapézoïdale mais aussi triangulaire, avec une retouche bien soignée, qui témoignent de différentes phases de la chaîne opératoire, tandis que des pointes de flèche ont été réalisées en obsidienne.
- 61 Le débitage sur place est donc un élément sûr dans les deux tombes prises en considération, et trouve des parallèles dans d'autres contextes funéraires. Il faut comprendre comment cette pratique s'est développée. Malheureusement, l'absence d'étude technologique sur l'industrie lithique, souvent découverte dans des contextes remaniés, ne nous aide pas à tracer un cadre chronologique et culturel précis.
- 62 En général la présence dans les mobiliers funéraires d'outils lithiques est une donnée constante, mais on y trouve aussi des éclats, définis comme « informes » qui peuvent être interprétés comme débris ou éclats de ravivage.
- 63 Le schéma opératoire est presque le même que celui que l'on peut trouver dans les villages ; la typologie et la technologie renvoient à des gestions similaires. On retrouve dans les sépultures presque toujours la même économie de la matière première avec la présence de silex surtout du nord de l'île et de l'obsidienne du centre sud, les deux associés aux matières locales. Le caractère « commun » de cet aspect est toutefois dépassé par sa position dans le contexte funéraire. Dans d'autres cas, on constate des exceptions qui témoignent du caractère non seulement sacré mais aussi prestigieux de quelques mobiliers funéraires. La gestion des sources, dans ces cas, ne répond pas forcément aux règles que l'on observe dans le contexte d'habitation.
- 64 Si la présence d'industrie lithique en contexte funéraire est un fait qui nous apparaît commun, il n'est cependant pas assez analysé, en raison de la présence d'éléments non retouchés qui le plus souvent ne sont pas pris en compte.
- 65 Ce que nous mettons peut ici en évidence est la présence d'un rituel dans lequel le débitage a peut-être eu une signification « cérémonielle » de répétition des gestes, car sa finalité ne pouvait être seulement la production de supports (effectuée déjà dans le

village, où l'on retrouve par exemple les phases initiales du débitage). Ceci est toutefois une hypothèse de travail à tester par d'autres découvertes.

- 66 Pour conclure
- 67 À la fin de ce parcours les aspects suivants ont été soulignés. D'abord, l'hypogée comme maison du mort se prête à accueillir tant des objets de prestige que d'usage commun.
- 68 La présence d'instruments pour creuser les hypogées souligne le sens symbolique du geste même du creusement de la tombe. De tels instruments furent en partie réalisés dans la tombe. Dans quelques cas, un outil accompagne un inhumé, dans d'autres cas des groupes d'instruments sont en relation avec peu de corps. Ces pics sont souvent cassés, usés, dans un cas déposés avec les pointes opposées ; dans un autre cas l'outil présente des traces de substance rouge.
- 69 L'analyse technologique des matériaux d'Ispiluncas témoigne d'un débitage sur place, aussi signalé dans d'autres hypogées par la présence de claires évidences (éclats bruts, de ravivage, nucléus, percuteurs, etc.). On signale la présence d'objets cassés intentionnellement, véritablement associés à des pratiques funéraires bien répandues. Du point de vue de l'économie de la matière première on souligne la coexistence d'objets en obsidienne et silex, souvent d'approvisionnement à longue distance, et d'objets en roches de provenance locale.
- 70 La poursuite de la recherche, avec l'apport de nouvelles données de fouille et des résultats d'analyse fonctionnelle, pourra mieux expliquer les gestes qui produisirent les objets lithiques dans les tombes, et qui les brisèrent, parfois après les avoir utilisés dans des tâches utilitaires ou dans un rituel funéraire spécifique.

BIBLIOGRAPHIE

Astruc 2005, ASTRUC L., Table-ronde « Au-delà de la notion de technologie expédiente » : outillages lithiques et osseux au Néolithique, in : *Cahier des thèmes transversaux ArScAn V 2003-2004*, Nanterre, Umr ArScAn, 2005, p. 175-227.

Atzeni 2001, ATZENI E., La necropoli di cultura "Ozieri" a San Benedetto di Iglesias (Ca), in : *La collezione Pistis - Corsi e il patrimonio archeologico del comune di Iglesias : mostra archeologica, grafica e fotografica*, Atzeni E., Alba L., Canino G. (Dir.), Iglesias, Comune di Iglesias - Assessorato alla cultura, pubblica istruzione, sport e spettacolo, 2001, p. 25-29.

Atzeni & Cocco 1988, ATZENI E., COCCO D., Nota sulla necropoli megalitica di Pranu Mutteddu, Goni, in : *La cultura di Ozieri : problematiche e nuove acquisizioni : atti del I convegno di studio, Ozieri, gennaio 1986 - aprile 1987*, Dettori Campus L. (Dir.), Ozieri, Il Torchietto, 1988, p. 201-216.

Bagella & Melis 2003, BAGELLA S., MELIS M.G. Eds., *Progetto Iloi*, Progetto finalizzato dei Beni Culturali del CNR, Sassari, Università, 2003, <http://www.progettoiloi.it> [consulté le 2007.11.13]

Binder & Perlès 1990, BINDER D., PERLÈS C., Stratégie de gestion des outillages lithiques au Néolithique, *Paléo*, Les Eyzies, 2, 1990, p. 257-283.

Cappai 2006, CAPPAI R., L'industria litica in ossidiana nell'insediamento prenuragico di Craviole Paderi – Sestu (CA), in : *Sestu : storia di un territorio dalla preistoria al periodo post-medievale*, Soddu O., Mulè P. (Dir.), Dolianova, Grafica del Parteolla, 2006, p. 57-70.

Cappai & Melis 2006, CAPPAI R., MELIS M.G., L'ossidiana delle tombe 3 e 32 di Ispiluncas – Sedilo (Or) : un approccio tecnologico, in : *L'ossidiana del Monte Arci nel Mediterraneo. Le vie dell'ossidiana nel Mediterraneo ed in Europa : tecnologia delle risorse e identità culturale della preistoria : Atti del 4° Convegno di Studi, Pau, 17 Dicembre 2005*, Mogoro, PTM editrice, 2006, p. 61-72.

Cappai et al. 2004, CAPPAI R., MELIS M.G., MUSSI M., L'uso dell'ossidiana nell'insediamento preistorico di Craviole Paderi –Sestu, in : *Atti del Convegno Internazionale "L'ossidiana del Monte Arci nel Mediterraneo : recupero dei valori di un territorio"*, Oristano - Pau, 29 novembre - 1 dicembre 2002, Ghilarza, Tipografia ghilarzese, 2004, p. 223-234.

Castaldi 1965, CASTALDI E., La frammentazione rituale in etnologia e in preistoria, *Rivista di Scienze preistoriche*, 20, 1965, p. 247-277.

Contu 1952-1954, CONTU E., Ipogei eneolitici di Ponte Secco e Marinaru presso Sassari, *Studi sardi*, 12-13, 1952-1954, p. 21-81.

Contu 1964, CONTU E., *La tomba dei vasi tetrapodi in localita Santu Pedru (Alghero-Sassari)*, Roma, Accademia nazionale dei Lincei, 1964, 201 p. (Monumenti Antichi dei Lincei ; 47).

Contu 1968, CONTU E., Notiziario : Anghelu Rujù (Alghero), *Rivista di Scienze preistoriche*, 23, 1968, p. 423-424.

Demartis 1986, DEMARTIS G.M., *La necropoli di Anghelu Rujù*, Sassari, Carlo Delfino, 1986, 47 p. (Sardegna Archeologica : Guide e Itinerari ; 2).

Demartis & Canalis 1985, DEMARTIS G.M., CANALIS V., La tomba II di Mesu'e Montes (Ossi-Sassari), *Nuovo Bullettino Archeologico Sardo*, 2, 1985, p. 41-74.

Depalmas 2000, DEPALMAS A., *La domus de janas n. 2 di Iloi, Sedilo 5, Villanova Monteleone, Soter*, 2000, 190 p. (Antichità Sarde : studi e Ricerche ; 4/2).

Derudas 2000, DERUDAS P.M., *Archeologica del territorio di Ossi*, [Piedimonte Matese], Soprintendenza archeologica per le province di Sassari e Nuoro/Imago Media, 2000, 237 p.

Duday 2005, DUDAY H., *Lezioni di Archeotanatologia, archeologia funeraria e antropologia di campo*, Roma, Soprintendenza di Roma, 2005, 230 p.

Foschi Nieddu & Paschina 2004, FOSCHI NIEDDU A., PASCHINA I., Note paleontologiche sulla frammentazione rituale in Sardegna, *Sardinia, Corsica et Baleares antiquae*, 2, 2004, p. 21-28.

Gibaja Bao & Wünsch Royo 2002, GIBAJA BAO J.-F., WÜNSCH ROYO G., Procesamiento estadístico del ajuar depositado en la necrópolis neolítica de la Bòvila Madurell (Sant Quirze del Vallés, Barcelona : la función de los instrumentos líticos, in : *Análisis Funcional : su aplicación al estudio de sociedades prehistóricas*, Clemente I., Risch R., Gibaja J.-F. (Dir.), Oxford, Archaeopress, 2002, p. 227-236 (British archaeological Reports - International Series ; 1073).

Inizan et al. 1995, INIZAN M.-L., REDURON M., ROCHE H., TIXIER J., *Technologie de la pierre taillée, suivi par un dictionnaire multilingue allemand, anglais, arabe, espagnol, français, grec, italien, portugais*, Meudon, Centre de Recherches et d'Etudes préhistoriques/CNRS, 1995, 199 p. (Préhistoire de la pierre taillée ; 4).

Lemorini 2004, LEMORINI C., Studio funzionale delle cuspidi di freccia delle tombe 1-5 del sito di Rinaldone, *Bullettino di Paleontologia Italiana*, 95, 2004, p. 265-272.

- Levi 1950-1951, LEVI D., La necropoli di Anghelu Ruiu e la civiltà eneolitica della Sardegna, *Studi sardi*, 10-11, 1950-1951, p. 5-51.
- Lo Schiavo 1982, LO SCHIAVO F., La domus dell'Ariete (Perfugas, Sassari), *Rivista di Scienze preistoriche*, 37, 1-2, 1982, p. 133-186.
- Luglie 2006, LUGLIE C., La produzione lamellare in ossidiana nel Neolitico medio della Sardegna : un caso di studio da Bau Angius (Terralba, OR), *Aristeo*, 1, 2006, p. 33-46.
- Luglie et al. 2006, LUGLIE C., LE BOURDONNEC F.-X., POUPEAU G., BOHN M., MELONI S., ODDONE M., TANDA G., A map of the Monte Arci (Sardinia Island, Western Mediterranean) obsidian primary to secondary sources : implications for Neolithic provenance studies, *Comptes Rendus Palevol*, 5, 8, 2006, p. 995-1003.
- Maxia & Atzeni 1964, MAXIA C., ATZENI E., La necropoli eneolitica di S. Benedetto di Iglesias, in : *Atti della 8. e 9. Riunione Scientifica dell' Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, Trieste, 19-20 ottobre 1963, Calabria, 6-8 aprile 1964*, Firenze, Istituto italiano di preistoria e protostoria, 1964, p. 123-135.
- Melis 1988, MELIS M.G., *La tomba n. 3 di Iloi, Sedilo 6*, Villanova Monteleone, Soter, 1988, 191 p. (Antichità Sarde : studi e Ricerche ; 4/3).
- Melis 1999, MELIS M.G., Intervento di scavo nelle tombe 3 e 32 della necropoli di Ispiluncas - Sedilo, *Logos*, 3, 1999, p. 11-18.
- Melis 2002, MELIS M.G., La domus de janas n. 32 nella necropoli di Ispiluncas (Sedilo - OR), *Logos*, 6, 2002, p. 2-8.
- Moinat & Gallay 1998, MOINAT P., GALLAY A., Les tombes de type Chamblandes et l'origine du mégalithisme alpin, *Archäologie der Schweiz/Archéologie suisse/Archeologia svizzera*, Basel, 21, 1998, p. 2-12.
- Palomo & Gibaja Bao 2002, PALOMO A., GIBAJA BAO J.-F., Análisis de las puntas del sepulcro calcolítico de la Costa de Can Martorell (Dosrius, Barcelona), in : *Análisis Funcional : su aplicación al estudio de sociedades prehistóricas*, Clemente I., Risch R., Gibaja J.-F. (Dir.), Oxford, Archaeopress, 2002, p. 243-249 (British archaeological Reports - International Series ; 1073).
- Santoni 2000, SANTONI V., Alle origini dell'ipogeismo in Sardegna : Cabras-Cuccuru S'Arriu, la necropoli del neolitico medio, in : *L'ipogeismo nel Mediterraneo : origini, sviluppo, quadri culturali*, Melis M.G. (Dir.), Sassari, Università degli Studi - Facoltà di Lettere e Filosofia, 2000, p. 369-397.
- Sauzade 1976, SAUZADE G., Le dolmen de Coutignargues, commune de Fontvieille (Bouches-du-Rhône), in : *Congrès préhistorique de France. Compte Rendu de la 20ème session, Provence 1974*, Paris, Société préhistorique française, 1976, p. 567-580.
- Sauzade 1983, SAUZADE G., *Les Sépultures du Vaucluse, du Néolithique à l'Age du Bronze*, Paris, Laboratoire de Paléontologie humaine et de Préhistoire - Institut de Paléontologie humaine, 1983, 251 p. (Etudes quaternaires ; 6).
- Sollberger 1994, SOLLBERGER J.-B., Hinge fracture mechanics, *Lithic Technology*, 19, 1, 1994, p. 17-20.
- Tanda 1992, TANDA G., La tomba n. 2 di Sas Arzolas de Goi a Nughedu S. Vittoria (Oristano), in : *Sardinia Antiqua : studi in onore di Pietro Meloni*, Cagliari, Edizioni della Torre, 1992, p. 75-95.
- Tanda & Depalmas 1997, TANDA G., DEPALMAS A., L'insediamento di Serra Linta a Sedilo (OR), in : *La cultura di Ozieri : la Sardegna e il Mediterraneo nel IV e III millennio a.C.*, Dettori Campus L. (Dir.), Ozieri, Il Torchietto, 1997, p. 297-305.
- Taramelli 1904, TARAMELLI A., Alghero : scavi nella necropoli preistorica a grotte artificiali di Anghelu Ruju, *Notizie degli Scavi*, 8, 1904, p. 301-351.

Taramelli 1909, TARAMELLI A., Nuovi scavi nella necropoli preistorica a grotte artificiali di Anghelu Rujù, *Monumenti Antichi dei Lincei*, 19, 1909, p. 397-540.

Whittaker 1994, WHITTAKER J.-C., *Flintknapping : making and understanding stone tools*, Austin, University of Texas Press, 1994, 351 p.

NOTES

1. Les références bibliographiques sont consultables sur le site : www.progettoiloi.it (Bagella & Melis 2003).
2. L'analyse a été conduite en utilisant la méthode mise au point par Laplace. Les considérations ici présentées sont déduites par la signataire.

RÉSUMÉS

La présence d'outillage lithique dans les dépôts sépulcraux est un fait récurrent de la composition des mobiliers funéraires, qui contenaient des objets d'usage quotidien, mais aussi de prestige, dont la dimension symbolique est plus directement perceptible. Les éléments lithiques retrouvés dans les hypogées funéraires d'Ispiluncas (Sedilo, Sardaigne), offrent l'occasion de lancer un débat sur le sens et la valeur des dépôts funéraires, liés aux rituels, faits de gestes et d'offrandes. Ces éléments suggèrent le déroulement de rituels complexes : ils commencent par le déplacement dans le domaine funéraire des objets appartenant à la vie quotidienne qui, en perdant leur fonction d'usage, entrent dans le monde des morts au travers de gestes techniques qui deviennent symboliques. Un aspect du rituel paraît être suggéré par la présence de pics de creusement des hypogées, d'objets usagés et d'objets avec des cassures vraisemblablement intentionnelles, qui peuvent être vus comme relevant de la volonté de priver de sa fonction normale l'objet appartenant à l'univers quotidien pour l'insérer dans le monde parallèle, et en même temps opposé, de l'au-delà. L'analyse technologique de l'industrie lithique taillée de Sedilo et la reconstruction de la chaîne opératoire ont mis en évidence la présence de plusieurs éléments liés aux phases de débitage : éclat de préparation, produits du débitage, outils et débris. Ces éléments montrent d'abord qu'une partie du débitage a été effectuée dans la nécropole. En outre une telle évidence ouvre la discussion sur la valeur des opérations de taille comme gestes du rituel, bien que l'état actuel de la recherche en limite fortement le discernement à cause de la mauvaise qualité des données disponibles. Il faut avant tout établir quel était le but réel du débitage dans la tombe : était-ce la réalisation d'objets du mobilier ou des offrandes, ou bien la fabrication d'outils servant à fabriquer de tels objets ou bien encore, le débitage lui-même était-il une partie du rituel ? Au point de vue économique on remarque là aussi un lien étroit avec la vie quotidienne : à côté du choix préférentiel de l'obsidienne sont utilisées à Sedilo des roches locales ou faciles à repérer, qui témoignent des différentes modalités de l'exploitation des matières premières telles qu'elles sont connues dans les habitats.

The presence of lithic tools in the funeral contexts is a recurrent fact related to the different compositions of the mortuary assemblages : they contain objects of daily use and objects of prestige and symbolic value. The lithic elements recovered in the burials of Ispiluncas (Sedilo,

Sardinia), represent an occasion to discuss the sense and value of funeral deposits, connected to the ritual domain, composed of gestures and offers. These elements suggest the existence of complex rituals : they start by the moving of objects belonging to daily life to the funeral domain/sphere, losing their function of use, coming into the world of the defuncts through technical acts that can themselves become symbolic. An aspect of ritual seems to be suggested by the presence of picks, used for the excavation of the hypogeum, of used objects or showing deliberate fractures, which could suggest the wish to deprive the daily object of its primary function and to insert it in the parallel and, at the same time opposite, afterlife. The technological analysis of the knapped lithic industry and the reconstruction of reduction sequences attest the presence of many elements linked to the knapping phase : core preparation flakes, *débitage* products, tools and *débris*. These elements primarily show that a part of the *débitage* was made at the necropolis. This evidence open a discussion on the value of knapping operations as ritual gestures, although the state of the research, due to the bad quality of the available data, strongly limits its field. The main issue is to establish the real purpose of the *débitage* inside the grave : was it the realization of funeral objects or offerings ? Or was knapping part of the ritual ? From the economic point of view, the intimate bond with daily life is once more highlighted : although obsidian is preferentially chosen at Sedilo, local or easier to find stones are also used, testifying to different approaches to raw material exploitation and the same technology used in the dwelling sites.

AUTEURS

RAMONA CAPPALÀ

CNRS - UMR 6636 LAMPEA, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, 13094 Aix-en-Provence cedex 2
— rki77archeo@yahoo.it

MARIA GRAZIA MELIS

Università di Sassari, piazza Conte di Moriana, 8, 07100 Sassari, Italie — mgmelis@uniss.it